Revue **Francophone**
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

L’emprunt comme marque linguistique de l'identité dans la vallée de Draa

Borrowing as a Linguistic mark of Identity in the Draa Valley

ABDELILAH ELBAZINI [a]

[a] Docteur en Sciences du Langage et Communication, Université Ibn Tofail, Kénitra, Maroc

Les auteurs acceptent que cet article reste en libre accès en permanence selon les termes de la licence internationale Creative Commons Attribution 4.0

Revue Francophone
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

Résumé

Dans les communautés multiethniques et multilingues, le contact des langues dépasse souvent le simple contact linguistique pour devenir un terrain d'expression des identités individuelles et collectives. Cette étude, inscrite dans une perspective sociolinguistique, s'intéresse à la manière dont la fréquence d'usage des emprunts lexicaux réciproques entre l'arabe dialectal et l'amazigh (à travers sa variété régionale du tamazight) peut être interprétée comme indicateur linguistique de l'identité, tant individuelle que collective, dans la vallée de Draa située au sud-est du Maroc. S'appuyant sur une enquête de terrain par questionnaire auprès de 450 locuteurs, notre analyse cherchera à éclairer les motivations qui expliquent la fréquence d'usage de ces emprunts, les contextes dans lesquels ils se manifestent, ainsi que les enjeux identitaires qu'ils révèlent dans cette région qui se caractérise par une grande diversité ethnique, culturelle et linguistique. L'objectif est de contribuer à la compréhension du fonctionnement linguistique et social de ce phénomène dans cette communauté socialement hétérogène.

Mots-clés : Emprunt linguistique ; tamazight ; arabe dialectal ; identité ; vallée de Draa

Abstract

In multiethnic and multilingual communities, contact between languages often goes beyond simple linguistic exchange to become a space for expressing both individual and collective identities. This study, situated within a sociolinguistic perspective, focuses on how the frequency of reciprocal lexical borrowing between Dialectal Arabic and Amazigh (its regional variety of Tamazight) can be interpreted as a linguistic indicator of identity, both individual and collective, in the Draa Valley, in southeastern Morocco. Based on a field survey using questionnaires with 450 speakers, our analysis aims to shed light on the motivations behind the frequency of these borrowings, the contexts in which they occur, and the identity-related issues they reveal in this region, which is characterized by significant ethnic, cultural, and linguistic diversity. The goal is to contribute to the understanding of the linguistic and social dynamics of this phenomenon in this socially heterogeneous community.

Keywords: Linguistic borrowing; Tamazight; Dialectal Arabic; Identity; Draa Valley.

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

Introduction

Dans les communautés multiethniques et multilingues, le contact de langues ne se limite pas souvent à un simple contact linguistique. C'est également l'espace privilégié où s'expriment les identités à travers les discours des individus et des groupes qui en sont les diverses manifestations. Au Maroc, la vallée de Draa, située au sud-est du Maroc, offre un exemple saillant et manifeste de ce terrain où les langues et les identités sont en interaction perpétuelle. En effet, cette région se caractérise d'une part par le contact séculaire entre plusieurs groupes ethniques, en l'occurrence les Ait Dra, les Amazighs et les Arabes, et d'autre part, par le contact linguistique entre l'arabe dialectal et l'amazigh (à travers sa variété régionale du tamazight), manifesté par diverses marques transcodiques, notamment l'emprunt linguistique de type lexical.

Les emprunts lexicaux réciproques entre les deux langues en question semblent dépasser leur rôle d'enrichissement mutuel du lexique pour fonctionner comme des marques d'appartenance culturelle et linguistique et d'identification collective. Dans cette perspective, nous considérons que l'usage préférentiel d'un mot emprunté pourrait traduire une volonté d'intégration, une affirmation d'appartenance ou encore une tentative de démarcation face à l'Autre notamment dans les contextes multiethniques et multilingues. Ces choix linguistiques seraient souvent liés à des facteurs historiques, culturels et sociaux qui influenceraient les interactions entre les différents groupes en contact.

Les études sur l'emprunt linguistique au Maroc peuvent être rangées dans deux catégories. D'une part, nous avons les études liées à l'emprunt produit entre une langue locale et une langue étrangère. Nous en citons à titre indicatif les travaux de M. Boukaddour & A. Kaddouri (2022), de N. Boutmgharine (2014), de L. Messaoudi (2015), de H. Takrour (2015), de M. Benatalla & M. El bouzik (2017), de M. Egarni (2021). D'autre part, nous avons les études effectuées sur l'emprunt produit entre deux langues autochtones en l'occurrence l'arabe dialectal marocain et l'amazigh et parmi lesquelles il convient de citer les travaux de F. Chibli (2020), F. Achir (2021), et de A. Elbazini (2025).

Il conviendrait de remarquer tout d'abord que ce sont les travaux de la première catégorie qui dominent quantitativement ce champ de recherche pour plusieurs raisons, entre autres, la forte influence linguistique du français sur les langues locales (notamment au niveau lexical) et l'espagnol sur les parlers arabes et amazighs au Nord du pays. Ensuite, ces travaux privilégient

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

souvent l'analyse de l'aspect linguistique de ce phénomène (adaptations phonétique, phonologique, morphologique, sémantique, des emprunts, leur productivité dans la langue d'accueil, etc.) au détriment des aspects culturel et sociolinguistique. (Elbazini & Boumazzou, 2024).

Dans l'ambition de combler cette lacune, la présente étude, inscrite dans une perspective sociolinguistique, propose d'examiner comment la fréquence des emprunts lexicaux réciproques entre l'arabe dialectal et le tamazight pourrait être interprétée comme indice linguistique de l'identité tant individuelle que collective. L'analyse portera sur les motivations qui sous-tendent ces emprunts, les contextes dans lesquels ils se produisent et les questions relatives à l'identité qu'ils soulèvent, afin de contribuer à la compréhension du fonctionnement linguistique et social de ce phénomène issu du contact de langues dans cette région. La problématique de notre étude peut se formuler comme suit : **Dans quelle mesure la fréquence d'usage des emprunts lexicaux réciproques entre l'arabe dialectal et le tamazight reflètent les identités individuelles et collectives intra- et interethniques dans la vallée de Draa ? Et quels sont les facteurs et les motivations qui expliquent et sous-tendent leur usage préférentiel au sein et entre les groupes ethniques en contact dans cette région ?**

Nous partons pour répondre à notre problématique de la proposition suivante : la fréquence d'usage des emprunts arabes et amazighs respectivement en tamazight et en arabe dialectal présenterait des variations des points de vue des groupes ethniques et des tranches d'âge.
Pour confirmer ou infirmer cette proposition, nous avons mené une enquête de terrain par questionnaire auprès de 450 locuteurs locaux issus de différents groupes ethniques (Arabes, Amazighs et Ait Dra) et appartenant à différentes tranches d'âge allant des plus jeunes aux plus âgés dans la vallée de Draa.
Notre étude est structurée en quatre parties. Dans un premier temps, nous définirons les concepts-clés de notre problématique : l'emprunt linguistique et l'identité, et délimiterons le cadre théorique d'analyse dans lequel s'insère notre étude s'insère. Dans un deuxième temps, nous détaillerons la méthodologie suivie dans la collecte des données. Nous procéderons, dans un troisième temps, au dépouillement et à l'analyse des données collectées à la lumière du modèle théorique adopté, tout en tenant compte du contexte social de la vallée de Draa. Dans un quatrième et dernier temps, nous discuterons les résultats principaux obtenus en prenant en considération les résultats d'autres études portant sur la question d'emprunt linguistique effectuées dans d'autres contextes dans une perspective comparative.

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

1. Considérations théoriques

Notre problématique soulève deux concepts-clés : l'emprunt linguistique et l'identité, que nous allons tenter de définir brièvement avant de délimiter le cadre théorique d'analyse dans lequel elle s'inscrit.

1.1. L'emprunt linguistique

.L'emprunt linguistique est traditionnellement considéré comme le phénomène le plus important parmi tous les phénomènes du contact de langues. Il y a emprunt lorsqu'une langue (A) intègre un élément ou un trait linguistique d'une autre langue (B) qu'elle ne possédait pas auparavant (Dubois, 1999, p. 177). L'Office Québécois de la langue française précise que l'emprunt inclut tous les processus d'adoption, qu'ils soient phonétiques, lexicaux, morphologiques, sémantiques ou syntaxiques (OQLF, 2017, p. 5). De son côté, Christiane Loubier définit l'emprunt linguistique en deux points : (i) comme procédé d'adoption d'une unité d'une autre langue, et (ii) comme l'unité empruntée elle-même (Loubier, 2011, p. 10). Ces différentes définitions convergent vers l'idée que le terme « emprunt » désigne à la fois le processus et son résultat. Dans ce travail, nous utiliserons le terme « emprunt » pour évoquer le phénomène dans son ensemble. Pour désigner le résultat de ce processus (l'unité empruntée), nous préférons les expressions « terme d'emprunt » au singulier et « emprunts » au pluriel. Ce choix de terminologique vise à clarifier notre propos et à éviter toute ambiguïté associée au terme en question.

1.2. L'identité

Pour ce qui est du second concept, l'identité, Jacobson Wedding fait remarquer que ce terme a en anglais (idem en français) deux acceptions distinctes à savoir : « similarité » (sameness) et « différence » (distinctiveness) (Jacobson Wedding, 1983, p. 13). Les deux acceptions sont nettement distinctes. Dans la première (différence), il renvoie à l'identité au niveau individuel dite aussi « identité individuelle » ou encore « identité personnelle » qui fait référence à tout ce par lequel le sujet représenté par « je » se distingue et se démarque des autres, et donc à « *ce qu'il a d'unique, à l'intérieur des valeurs partagées d'une communauté* » (Jacobson Wedding, 1983, p. 56). La seconde acception réfère à l'identité au niveau collectif dite « identité collective » et parfois aussi « identité sociale » définie comme « *les attributs catégoriels et*

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

statutaires qui se réfèrent à des catégories sociales où se rangent les individus » (Jacobson Wedding, 1983, p. 57).

Dans le même sillage, M. Castra souligne que « *l'identité est constituée par l'ensemble des caractéristiques et des attributs qui font qu'un individu ou un groupe se perçoivent comme une entité spécifique et qu'ils sont perçus comme telle par les autres*. » (Castra, 2012, p.1). Cette définition a l'avantage de fusionner les deux dimensions individuelle et collective de l'identité. Du point de vue linguistique, l'identité est constituée par l'usage qu'un individu ou un groupe (d'individus) fait de la langue, c'est-à-dire par les caractéristiques et les formes d'expression linguistique qui lui sont propres et qui rendent l'individu ou le groupe en question démarqué des autres individus ou des autres groupes qui font usage de la même langue.

1.3. Cadre théorique d'analyse

Notre étude vise à montrer comment la fréquence d'usage des emprunts lexicaux réciproques entre l'arabe dialectal et le tamazight reflète les identités individuelles et collectives au sein de cette communauté socialement ethniquement et linguistiquement hétérogène qu'est la vallée de Draa. Pour ce faire, elle est soumise à un cadre d'analyse variationniste (Labov, 1976) qui, rappelons-le, s'intéresse en général aux variations linguistiques dans un contexte social donné, et repose sur l'idée que les choix linguistiques ne sont pas aléatoires, mais sont influencés par des facteurs sociaux comme le sexe, l'âge, la classe sociale ou la situation de communication, etc.

2. Considérations méthodologiques

2.1. Recueil des données

Les données sur lesquelles se base la présente étude sont issues d'une enquête de terrain que nous avons menée sur les phénomènes d'emprunt linguistique et d'alternance codique comme étant deux manifestations formelles liées au contact de l'arabe dialectal et le tamazight (Elbazini & Boumazzou, 2024). Dans ce travail, nous avons fait appel à diverses techniques d'enquête dans le recueil des données parmi lesquelles le questionnaire étant une technique d'enquête à la fois quantitative et qualitative utilisée particulièrement dans les enquêtes de plus grande envergure. Nous avons eu recours à cette technique pour mesurer la fréquence d'usage de certains emprunts lexicaux en arabe dialectal et en tamazight et l'impact des variables de l'origine ethnique, et l'âge sur l'usage leur usage.

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

Nous avons inclus dans le questionnaire élaboré deux questions qui portent sur l'usage de quelques emprunts arabes en tamazight et amazighs en arabe dialectal que nous avons choisis en fonction de leur représentativité, leur reconnaissance de la part de tous les informateurs des différentes tranches d'âge, leur appartenance à la culture locale et enfin leur usage concurremment avec leurs équivalents dans la langue maternelle de chaque groupe ethnique. Dans la première question, nous avons établi une liste contenant cinq paires de mots dont chacune comporte un emprunt à l'une ou l'autre langue en question et son équivalent/concurrent dans la langue maternelle de chaque groupe d'informateurs en demandant à ces derniers de cocher le terme qu'ils utilisent le plus souvent dans leurs pratiques langagières quotidiennes. Dans la deuxième question, les enquêtés sont amenés à nommer certains objets et concepts qui relèvent de leur vie quotidienne afin de dégager les différents mots utilisés pour nommer la même réalité, et de mesurer leur fréquence d'usage, tout en comparant cette dernière selon les groupes ethniques et les tranches d'âge.

2.2. Échantillon de l'étude

Pour atteindre nos objectifs de recherche, nous avons opté pour un échantillon non probabiliste composé de 450 informateurs répartis équitablement entre les trois principaux groupes ethniques de la région : les Arabes, les Amazighs et les Ait Dra, afin d'assurer une certaine représentativité ethnique au sein de la population locale. Chaque groupe ethnique a été subdivisé en trois sous-groupes en fonction de l'âge, allant des plus jeunes aux plus âgés (15-25 ans, 30-45 ans et plus de 50 ans), afin de couvrir un large spectre démographique.

Soulignons que l'échantillon choisi ne représente qu'une petite partie de la population locale qui compte à peu près un demi-million, étant donné que l'objectif sous-jacent n'est pas de généraliser les résultats obtenus de l'analyse sur l'ensemble de la population locale, mais surtout de montrer le fonctionnement linguistique et social des emprunts à l'une ou l'autre dans cette communauté socialement hétérogène.

3. Dépouillement et analyse des données

Dans cette partie, nous allons dépouiller et analyser les données collectées sur la fréquence d'usage des emprunts choisis en arabe dialectal et en tamazight pour en venir à mettre en évidence comment l'usage de ces emprunts lexicaux reflète les identités individuelles et collectives des locuteurs de la vallée de Draa.

Lors de l'analyse, nous avons tenu compte de deux variables : le groupe ethnique et l'âge. Le choix de ces deux variables est loin d'être aléatoire. En effet, la première variable nous

Revue Francophone
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

permettra d'évaluer la fréquence d'usage des emprunts choisis et de leurs équivalents/ concurrents dans la langue maternelle au sein des trois groupes ethniques étudiés : les Amazighs, les Arabes et les Ait Dra. La deuxième variable, celle de l'âge, nous permettra d'évaluer la fréquence d'utilisation des emprunts en question au sein de chaque tranche d'âge pour en venir à mettre en lumière la variation lexicale et la transmission générationnelle des emprunts en question

3.1. Fréquence d'usage des emprunts amazighs en arabe dialectal

La liste choisie pour mesurer la fréquence d'usage des emprunts amazighs en arabe dialectal chez les groupes arabophones (Les Arabes et les Ait Dra) comporte les emprunts amazighs suivants : « arwas » (calamité/malheur), « taġufit » (le manque que laisse quelqu'un après son départ), « amuttel » (un acte répréhensible), et « rgil » (dit « argal » en tamazight et signifie la fermeture), et leurs équivalents respectifs en arabe dialectal : « l-xela », « l-waḥeŠa », « l-munker » et « seddan ». Le tableau 1 présente les réponses à cette question :

Tableau 1 : Résultats de la première question sur la fréquence d'usage des emprunts amazighs chez les Arabes et les Ait Dra

	Les Arabes			Les Ait Dra		
Emprunts	Tranches d'âge			Tranches d'âge		
	15-25 ans	30-45 ans	+50 ans	15-25 ans	30-45 ans	+50 ans
Arwas	12%	76%	88%	20%	86%	88%
l-xela	88%	24%	12%	80%	14%	12%
Taġufit	0%	74%	94%	6%	68%	92%
l-waḥeša	100%	26%	6%	94%	32%	8%
Amuttel	12%	60%	96%	74%	74%	84%
l-munker	94%	40%	4%	26%	26%	16%
Rgil	18%	36%	86%	20%	34%	72%
Seddan	12%	64%	14%	80%	66%	28%

Source : Notre enquête, 2023.

Nous remarquons dans le tableau 1 que la fréquence d'usage des emprunts au tamazight en arabe dialectal est plus élevée chez la troisième tranche d'âge des informateurs âgés de plus de 50 ans aussi bien chez les Arabes que chez les Ait Dra. Pour les premiers, la fréquence d'usage des emprunts en question se présente comme suit : 88% pour « arwas », 94% pour « taġufit », 96% pour « amuttel », et 86% « pour « rgil ». Chez les Ait Dra, nous avons presque les mêmes résultats : 88% pour « arwas », 92% pour « taġufit », 84% pour « amuttel » et 72% pour « rgil ». Chez les informateurs de la deuxième tranche d'âge (30-45 ans), il semble que les

Revue Francophone
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

emprunts au tamazight continuent à être plus utilisés par rapport à leurs concurrents en arabe dialectal : 76% pour « arwas », 74% pour « taġufit » et 60% pour « amuttel », sauf pour le dernier terme « rgil » qui est moins utilisé (36%) en comparaison avec son équivalent en arabe « seddan » (64%). Enfin pour les informateurs de la première tranche d'âge (15-25 ans), nous assistons, en revanche, à une fréquence d'usage plus élevée en comparaison avec leurs équivalents en arabe dialectal : 88% pour « l-xela », 100% pour l-« waḥeŠa », 94% pour « l-munker » et 82% pour « seddan ».

Considérons maintenant la deuxième question où nous avons demandé à nos informateurs de nommer réalités suivantes : le bouton de la chemise, le restant d'eau qui coule dans une rigole après sa coupure, menteur le bât de la bête de somme, la fane de carotte. Nous savons au préalable que pour nommer ces réalités en arabe dialectal, différents termes sont utilisés concurremment les uns sont autochtones et les autres sont des emprunts au tamazight. Pour le premier objet, nous avons relevé dans les réponses de nos informateurs trois termes concurrents à savoir : « sergila » (un emprunt au tamazight «iserg^{w}lt »), « sedfa », et « Ɛaqeda » (tous les deux provenant de l'arabe). Pour le deuxième objet, nous trouvons « azerag » (emprunt au tamazight) et l'expression « l-ma li ġadi f mesraf ». Pour dire menteur, nos locuteurs utilisent trois termes : « keddab », (provenant de l'arabe), « qettaƐ» (d'origine amazighe), xerrat et zeffat. Quant au bât de la bête de somme, nous avons relevé «ḥlasa » (d'origine amazighe) et « bardƐa » (d'origine arabe). Enfin, pour parler de la fane de carottes, nous trouvons « aḥlattu » (provenant du tamazight), «rbiƐ » et « l-werg » (tous les deux d'origine arabe). Les réponses à cette deuxième question se présentent alors comme suit :

Tableau 2 : Résultats de la deuxième question sur la fréquence d'usage des emprunts amazighs chez les Arabes et les Ait Dra

Emprunts	Les Arabes			Les Ait Dra		
	Tranches d'âge			Tranches d'âge		
	15-25 ans	30-45 ans	+ 50 ans	15-25 ans	30-45 ans	+ 50 ans
sergila	16%	42%	70%	06%	36%	86%
Sedfa	44%	58%	26%	94%	64%	34%
ɛaqeda	00%	00%	04%	00%	00%	20%
Azerag	62%	84%	100%	30%	76%	100%
l-ma li ġadi f mesraf	38%	16%	00%	70%	24%	00%
keddab	78%	76%	58%	96%	88%	90%

Revue Francophone
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

qettaɛ	00%	20%	40%	00%	22%	58%
xerrat	22%	4%	00%	46%	00%	00%
zeffat	00%	00%	2%	00%	6%	2%
bardɛa	16%	40%	40%	06%	52%	80%
ḥlasa	44%	60%	60%	94%	48%	20%
aḥlattu	68%	76%	100%	76%	72%	98%
rbiɛ	14%	18%	00%	10%	16%	2%
l-werg	18%	06%	00%	14%	8%	00%

Source : notre enquête, 2023.

La lecture du tableau 2 montre d'abord le rapprochement des résultats entre les informateurs d'origine arabe et ceux d'origine Ait Dra à travers les trois tranches d'âge étant donné qu'ils ont tous les deux l'arabe dialectal pour première langue. La première remarque que nous pouvons faire concernant les informateurs de la première tranche d'âge (15-25 ans) des deux groupes en question c'est qu'ils utilisent souvent « sedfa » et « keddab » provenant de l'arabe dialectal en comparaison avec leurs équivalents respectifs provenant du tamazight « sergila » et « qettaƐ ». Par contre, pour dire « la fane de carottes » et « le bât de la bête de somme » ce sont souvent les termes amazighs qui sont respectivement utilisés « aḥlattu » et « ḥlasa » par rapport à leurs concurrents en arabe dialectal « bardƐa » et « rbiƐ/l-werg ». D'autre part, nous pouvons remarquer que le terme amazigh « azrag » (le restant d'eau qui coule dans une rigole après sa coupure) présente des différences au niveau des résultats chez la même catégorie de locuteurs, puisque chez ceux d'origine arabe c'est ce terme amazigh qui est plus utilisé (62%) alors que chez ceux d'origine Ait Dra nous trouvons l'expression arabe « l-ma li baqi radi » qui veut dire la même chose (70%). Nous considérons que cette dernière comble le vide lexical et l'ignorance à l'origine du terme amazigh « azerag » de la part des locuteurs en question.

Une autre remarque intéressante chez les locuteurs de cette tranche d'âge c'est l'apparition chez eux du terme « xerrat » (menteur) qui n'est presque pas mentionné par les informateurs des deux autres tranches d'âge (30-45 et plus de 50 ans). Bien que son usage reste plus ou moins limité (22% pour les Arabes et 28% pour les Ait Dra), « xerrat », il offre l'exemple d'un terme dont l'usage se limite à une tranche d'âge plus particulièrement. Il en va de même pour « zeffat » qui signifie à son tour « menteur » attesté avec une très faible fréquence chez les locuteurs de la deuxième et la troisième tranche d'âge (30-45 et plus de 50 ans) des deux groupes en question. Il s'agit là donc de deux termes dont l'usage marque l'appartenance des locuteurs arabophones dans la vallée de Draa à une tranche d'âge plutôt qu'à une telle autre.

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

Pour ce qui concerne la deuxième et la troisième tranche d'âge des groupes ethniques en question (Les Arabes et les Ait Dra), le tableau montre qu'en général ce sont les termes amazighs qui sont les plus utilisés en comparaison avec leurs équivalents en arabe dialectal, exception faite du terme arabe « keddab » qui reste largement le plus utilisé chez les locuteurs de toutes les tranches d'âges des groupes ethniques arabophones en question. Soulignons enfin que nos informateurs ne savent certainement pas l'origine de chacun de ces termes et les prennent tous pour des mots arabes qu'ils ont appris dans leur entourage. Il conviendrait de voir derrière ces résultats le substrat de la culture et la langue amazighes dans la vallée de Draa et à quel point ces deux dernières ont influencé les langues et les cultures des groupes avec lesquels les Amazighs ont cohabité ces territoires depuis si longtemps.

Les résultats de la première et la deuxième question portant sur la fréquence d'usage des emprunts amazighs en arabe dialectal chez les locuteurs arabophones d'origine arabe et ceux des Ait Dra sont intéressants à bien d'égards. D'une part, ils révèlent la variation lexicale qui marque les pratiques langagières de chaque tranche d'âge de locuteurs d'origine arabe et Ait Dra dans la vallée de Draa. D'autre part, ils laissent voir des choix distincts quant à l'usage de tel ou tel terme plutôt que tel ou tel autre, lesquels choix sont apparemment régis par le paramètre d'âge. Nous pouvons expliquer l'attachement des Arabes et des Ait Dra plus âgés aux emprunts amazighs en question au détriment de leurs équivalents en arabe dialectal par des facteurs sociohistoriques et pragmatiques. Du point de vue historique et social, les locuteurs en question ont été exposés à ces termes d'emprunt dans le cadre d'une longue tradition de cohabitation avec les groupes amazighs dans un contexte social et historique marqué par l'influence jadis minime des médias et l'accès difficile à l'école au lendemain de l'indépendance du pays, ce qui a donc contrecarré et ralenti et la propagation des termes équivalents en arabe.

Du point de vue pragmatique, ces emprunts amazighs en arabe dialectal peuvent parfois mieux décrire les réalités locales auxquelles ils renvoient et les concepts spécifiques liés en général à la vie quotidienne dans la vallée de Dra. Ainsi, les locuteurs âgés trouveraient souvent ces termes plus appropriés et plus évocateurs que leurs équivalents arabes.

Par contre, les locuteurs arabes et ceux des Ait Dra les plus jeunes semblent être moins enclins à utiliser des termes d'emprunt au tamazight. Cette tendance peut s'expliquer à son tour par plusieurs facteurs, notamment l'influence accrue des médias et de l'éducation en langue arabe standard. Avec la politique d'arabisation, les jeunes arabophones de la vallée de Dra sont

Revue Francophone
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

davantage exposés à l'arabe standard moderne à travers les médias, l'éducation formelle et les interactions avec leurs semblables extérieurs à la région. Par conséquent, ils ont tendance à préférer les équivalents arabes de ces emprunts amazighs, perçus comme plus conformes à la norme linguistique dominante ce qui leur procure un sentiment de sécurité linguistique.

En somme, le contraste observé dans l'utilisation des termes empruntés au tamazight par rapport à leurs équivalents en arabe dialectal entre la génération des plus âgées et celle des jeunes au sein des deux groupes des Arabes et des Ait Dra de la vallée de Dra révèle des changements linguistiques et culturels en cours. Les personnes âgées, plus enracinées dans des traditions et des pratiques anciennes, ont tendance à conserver une utilisation plus fréquente des termes amazighs. La conservation de ces derniers dans leur langue maternelle exprime ainsi leur lien manifeste avec l'héritage culturel amazigh faisant partie intégrante du paysage culturel et linguistique de la vallée de Draa. En revanche, les jeunes, de plus en plus imprégnés de l'influence croissante des médias modernes, adoptent souvent une utilisation plus limitée des termes en question et préfèrent parfois des expressions arabes ou même des emprunts à d'autres langues véhiculaires telles que le français ou l'anglais. Cette évolution linguistique n'est pas seulement le résultat d'une simple substitution de termes, mais elle témoigne également au sens plus large de la transformation qui s'opère au niveau des modèles de communication intergénérationnelle et des identités linguistiques.

3.2. Fréquence d'usage des emprunts arabes en tamazight

Pour ce qui concerne la fréquence d'usage des termes arabes en tamazight chez les Amazighs dans la vallée de Draa, nous avons proposé pour la première question quatre emprunts à l'arabe dialectal à savoir : « tarjelit » (virilité/bravoure), « l-munker » (acte répréhensible) et « dd-in » (dette), et « Šeffar » (voleur), et leurs équivalents respectifs en tamazight : « tirrugza », « amuttel », « amexxar » et « amerwas ». Les réponses collectées à cette question étaient comme suit :

Tableau 3 : Résultats de la première question sur la fréquence d'usage des emprunts arabes chez les Amazighs

	Les Arabes		
	Tranches d'âge		
Emprunts	15-25 ans	30-45 ans	+ 50 ans
Tarjlit	96%	68%	00%
Tirruggza	4%	32%	100%
Amuttel	68%	90%	68%

Revue Francophone
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

lmunker	32%	10%	32%
amerwas	52%	72%	68%
ddin/crédit	48%	28%	32%

Source : Notre enquête, 2023.

Le tableau 3 attire notre attention sur deux points importants. Le premier c'est que contrairement aux groupes arabophones, les Arabes et les Ait Dra, dont les locuteurs âgés utilisent souvent des emprunts amazighs, les locuteurs amazighs âgés laissent voir une certaine fréquence d'usage élevée de trois termes amazighs autochtones sur quatre au détriment de leurs équivalents empruntés à l'arabe dialectal à savoir : 100% pour tirrugza, 72% pour amuttel. Pour le troisième terme amazigh « amerwas », il semble qu'il n'est pas très utilisé par les locuteurs de cette tranche d'âge (28%). Le second point est que nous assistons chez les locuteurs amazighs plus jeunes (15-25 ans) à une forte utilisation des emprunts à l'arabe dialectal par rapport à leurs équivalents dans leur langue maternelle, le tamazight : 96% pour « tarjlit », 64% pour « ddin/crédit » et 84% pour «l-munker », pour « amexxar ».

Pour la deuxième question nous avons demandé à nos informateurs amazighs de nommer les réalités suivantes qui relèvent de leur vie quotidienne : Les oignons, le jeûne, la vie d'ici-bas, et l'amour.

Tout comme pour le cas des concepts choisis pour l'analyse de la fréquence d'usage de certains emprunts amazighs en arabe dialectal, nous savons également que différents termes sont utilisés par les locuteurs d'origine amazighe pour nommer et désigner les objets et les réalités ci-dessus et parmi lesquels des emprunts à l'arabe dialectal. Les réponses à cette question au sein du groupe en question se présentent comme suit :

Tableau 4 : Résultats de la deuxième question sur la fréquence d'usage des emprunts arabes chez les Amazighs

	Les Amazighs		
	Tranches d'âge		
Emprunts	15-25 ans	30-45 ans	+ 50 ans
lḥub	52%	44%	00%
Tayri	44%	52%	100%
lbṣla	32%	20%	6%
aẓalim	68%	80%	94%
ṣṣiyam	70%	36%	12%
uẓum	30%	64%	88%
Dduniyt	30%	24%	30%

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

lḥayat	48%	36%	4%
Tudert	22%	40%	66%

Source notre enquête, 2023.

Le tableau 4 laisse voir des résultats variés quant à l'usage des emprunts arabes en tamazight chez les différentes tranches d'âge. En effet, les plus jeunes informateurs font souvent usage des emprunts arabes plutôt que leurs équivalents dans leur langue maternelle, le tamazight : 70% pour « Ṣ-Ṣiyam », 48% pour « l-ḥayat », 56% pour «l- ḥub». Inversement, nous assistons chez les locuteurs de la deuxième et la troisième tranche d'âge à l'usage fréquent des termes amazighs autochtones : 52% pour « tayeri », 80% pour « aẓalim », 64% pour « uẓum » et 40% pour « tudert », parallèlement à un usage limité des emprunts à l'arabe qui renvoient aux mêmes réalités.

Ces résultats laissent voir un changement linguistique en cours au niveau lexical qui s'opère au sein du groupe des Amazighs dans la vallée de Draa dans la mesure où plus nous avançons dans les tranches d'âge, plus l'usage des termes purement amazighs augmente, et plus l'usage des emprunts à l'arabe diminue.

Ce constat peut s'expliquer à nos yeux par différents facteurs. D'abord, il y a le rôle de l'école et la politique d'arabisation du système éducatif marocain. En effet, les générations amazighes scolarisées sont plus exposées à la langue arabe qu'ils étudient comme matière scolaire et comme langue d'enseignement au sein de l'école publique marocaine, ce qui leur a inculqué bon nombre de concepts et de termes arabes qui intéressent différents domaines de la vie quotidienne de ces jeunes locuteurs.

En revanche, les anciennes générations amazighes de la vallée de Draa tout comme celles des autres groupes ethniques (Les Arabes et les Ait Dra), ont été moins scolarisées vu le contexte historique de l'époque postcoloniale où l'accès à l'école moderne était très limité et ne concernait que les familles aisées. De ce fait, ces générations ont donc été moins exposées à la langue arabe et la langue maternelle, le tamazight, a préservé sa vitalité dans ce contexte sociohistorique.

Un autre facteur qui peut expliquer ces résultats c'est le développement des médias et des moyens de communication et récemment les réseaux sociaux qui diffusent des contenus majoritairement en arabe standard et dialectal. Les jeunes amazighs donc se trouvent dans le bain linguistique de langue l'arabe et se familiarisent de plus en plus avec les concepts et les termes arabes au point même qu'ils en font usage au détriment de leurs équivalents en tamazight, leur langue maternelle.

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

La différence dans l'utilisation des emprunts arabes en tamazight entre les jeunes et les personnes âgées dans la vallée de Draa peut être interprétée à la lumière des changements historiques et socio-culturels qui ont affecté la région. Les jeunes, en privilégiant les emprunts arabes, semblent indiquer une influence croissante de la culture arabe dans leur vie quotidienne. Cette tendance pourrait être le résultat de l'accès accru aux médias arabophones et à l'éducation standardisée en arabe, ainsi que de la migration vers des zones urbaines où l'arabe est souvent la langue dominante. En revanche, les personnes âgées qui préfèrent les termes autochtones amazighs témoignent d'un certain attachement à leur identité culturelle et linguistique. Pour eux, l'utilisation de ces termes traditionnels est une façon de préserver leur patrimoine culturel et de transmettre leurs connaissances ancestrales aux générations futures et un moyen de préserver leur identité amazighe et de perpétuer les traditions et les valeurs dont ils les héritiers et les transmetteurs.

4. Résultats et discussion

Lors de l'analyse de la fréquence d'usage de quelques emprunts arabes et amazighs respectivement en tamazight et en arabe dialectal chez les groupes ethniques des Arabes, des Ait Dra et des Amazighs dans la vallée de Draa, nous avons observé d'une part que les locuteurs plus âgés d'origine arabe et Ait Dra ont tendance à conserver une utilisation plus fréquente des emprunts amazighs, alors que les locuteurs plus jeunes adoptent en revanche souvent une utilisation plus limitée des emprunts en question et préfèrent parfois des équivalents arabes de leur langue maternelle ou parfois même des emprunts à d'autres langues étrangères notamment le français ou l'anglais. En d'autres termes, tandis que les locuteurs plus âgés laissent voir un certain attachement aux emprunts amazighs au détriment de leurs équivalents en arabe dialectal, ceux plus jeunes préfèrent souvent l'usage des termes autochtones de leur maternelle.

Il est vrai que les locuteurs âgés sont souvent enracinés dans les traditions bien plus que les générations jeunes qui sont plus ou moins scolarisées et surtout influencées par les médias modernes, mais ce contraste au niveau de la fréquence des emprunts en question révèle surtout un changement linguistique au niveau lexical qui n'est pas seulement le résultat d'une simple substitution de termes, mais le reflet d'une transformation au niveau des modèles de communication intergénérationnelle et d'appartenance à des générations distinctes. De ce point de vue, ces variations lexicales, influencées par des facteurs générationnels et observées au sein des trois groupes ethniques de locuteurs, font que les emprunts arabes en tamazight et ceux

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

amazighs en arabe dialectal fonctionnent comme des indices et des marqueurs de l'identité sous son aspect linguistique à travers laquelle les locuteurs de chaque génération se reconnaissent et confirment leur appartenance au groupe.

Il en va de même chez le groupe des Amazighs où nous avons constaté que plus nous avançons dans les tranches d'âge, plus l'usage des termes purement amazighs augmente, et plus l'usage des emprunts à l'arabe diminue. De par les facteurs d'ordre sociohistorique et culturel expliqués plus haut et qui en expliquent les raisons, cette variation lexicale d'ordre générationnel au niveau de la fréquence d'usage des emprunts arabes en tamazight témoigne d'une part d'un changement linguistique en cours chez les jeunes locuteurs amazighs qui tendent à s'ouvrir de plus en plus sur l'arabe dialectal au niveau lexical contrairement aux locuteurs âgés qui restent apparemment attachés et fidèles à l'usage du lexique de leur langue maternelle, le tamazight considéré comme le transmetteur des valeurs culturelles amazighes traditionnelles et ancestrales. Ce changement linguistique observé chez les premiers est à son tour le reflet de deux identités linguistiques distinctes qui se développent au sein du groupe ethnique des Amazighs dans la mesure où la génération des jeunes tend à l'hybridation linguistique entre le tamazight et l'arabe dialectal et celle des plus âgés qui se montre plus conservatrice et tend au purisme linguistique.

Nos résultats sur la variation lexicale dégagée à travers la fréquence d'usage des emprunts linguistique en arabe dialectal et en tamazight rejoignent en effet les conclusions de M. Abdellah-Pretceille sur les rapports entre la langue et l'identité qu'elle résume comme suit : *« Instrument d'intégration collective et d'affirmation individuelle, la langue fonctionne comme marqueur, comme indice d'appartenance. Moyen de communication, la langue est aussi une modalité d'expression de la culture et un médiateur de l'identité* » (Abdallah-Pretceille, 1991, p. 306).

Dans le cas de notre étude, nous pouvons dire que l'usage des emprunts arabes et amazighs ou de leurs équivalents dans les langues maternelles des locuteurs des différents groupes ethniques et tranches d'âge est un marqueur de l'identité linguistique de chaque génération de locuteurs appartenant à chacun des trois groupes ethniques. En d'autres termes, quand les jeunes locuteurs d'origine arabe ou Ait Dra utilisent des termes arabes de leur langue maternelle (l'arabe dialectal) pour désigner un concept ou une réalité que les locuteurs âgés des mêmes groupes ethniques, en revanche, nomment et désignent en utilisant des emprunts au tamazight, ils laissent entendre par-là qu'ils n'appartiennent pas à la génération de ces derniers (les plus âgés), qu'ils n'en font pas partie, et qu'ils s'en démarquent par l'utilisation de ces termes arabes plutôt

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

que leurs équivalents, les emprunts au tamazight. Cela pourrait être d'ailleurs expliqué par l'hypothèse que les locuteurs jeunes en question jugeraient mal l'usage des emprunts amazighs et le considéreraient comme démodé, surtout si nous tenons compte du fait que ces emprunts sont très récurrents dans les pratiques langagières des locuteurs âgés et que les locuteurs jeunes les entendent presque quotidiennement, sans pour autant les utiliser ou du moins les utiliser de la même fréquence. De même pour les locuteurs âgés d'origine amazighe quand ils renoncent aux emprunts à l'arabe dialectal et préfèrent utiliser leurs équivalents dans leur langue maternelle. Ce faisant, ils ne marquent pas seulement leur attachement affectif à cette dernière, mais aussi leur différence par rapport aux autres générations jeunes qui, sous l'influence de l'école, la politique d'arabisation et les médias arabophones, utilisent de plus en plus des emprunts à l'arabe et abandonnent du même coup l'usage de certains termes de leur langue maternelle.

Culturellement parlant, l'identité au sens plus large n'est pas statique ou figée, elle est plutôt de nature dynamique et évolutive (Marti, 2008, p. 57). Au niveau individuel par exemple (l'identité personnelle), elle est « *le produit de la* socialisation *[…] les identités individuelles naissent des interactions sociales* » (Castra, 2012, p. 1). En relation avec le cas de notre étude, cette remarque nous conduit d'une part à conclure que l'identité linguistique des locuteurs âgés d'origine arabe et Ait Dra constituée et marquée à travers l'usage plus fréquent des emprunts amazighs est le résultat de leur longue tradition de cohabitation avec les Amazighs notamment dans un contexte sociohistorique et culturel où l'influence de l'école moderne et les médias était encore minime et très faible. D'autre part, toujours sur la base la nature dynamique et évolutive de l'identité, nous pouvons confirmer que les influences de l'école, la politique d'arabisation et les médias, et les interactions sociales avec les jeunes d'origine arabe et Ait Dra ont conduit les jeunes amazighs à utiliser souvent des emprunts arabes au détriment de leurs équivalents dans leur maternelle, ce qui constitue ainsi une caractéristique de leur identité linguistique qui les rendent distincts des autres générations du même groupe ethnique amazigh. Dans un contexte plus large que celui des emprunts linguistiques, notamment celui de l'alternance codique, E. Khadraoui Et R. Messaour notent que chez les jeunes issus de l'immigration, les langues utilisées par les individus plurilingues peuvent fonctionner comme des marqueurs identitaires. Ainsi, elles sont perçues comme des moyens d'exprimer son identité. Cette identité se manifeste à travers l'utilisation d'expressions spécifiques et l'emploi de particules discursives liés à la culture des locuteurs qui signalent ainsi leur appartenance à une communauté bien définie (Khadraoui & Messaour, 2018, p. 136).

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

Conclusion

En guise de conclusion, nous rappelons que l'analyse de la fréquence d'usage des emprunts arabes en tamazight et leurs équivalents en arabe dialectal dans les pratiques langagières des Amazighs, des Arabes et des Ait Dra a montré à l'évidence qu'il y a des variations remarquables et intéressantes en fonction du groupe ethnique et de l'âge. Ces variations dans la fréquence d'usage trouvent leur explication dans facteurs sociohistoriques, pragmatiques et culturels que avons discutés et détaillés plus haut. En effet, alors que les informateurs plus âgés des Arabes et des Ait Dra âgés laissent voir un certain attachement aux emprunts amazighs en question au détriment de leurs équivalents en arabe dialectal, ceux plus jeunes préfèrent souvent l'usage des termes autochtones de leur maternelle. L'interprétation de ces résultats sur le plan culturel nous ont conduits à dire que les personnes âgées, attachées aux traditions, expriment derrière l'usage fréquent des emprunts amazighs leur lien avec l'héritage culturel amazigh comme étant une partie du patrimoine culturel et linguistique de vallée de Draa. En revanche, les jeunes influencés par les médias modernes et par leur préférence de l'usage des termes arabes ou des emprunts à d'autres langues plutôt que ceux empruntés au tamazight, attestent d'une évolution linguistique qui ne se limite pas à une simple substitution de termes, mais qui témoigne d'une transformation plus large des modèles de communication intergénérationnelle au sein des groupes des Arabes et des Ait Dra.

Au niveau de la fréquence des emprunts arabes en tamazight, nous avons assisté également à une certaine variation en fonction de l'âge au sein du groupe ethnique des Amazighs dans la mesure où plus nous avançons dans les tranches d'âge, plus l'usage des termes purement amazighs augmente, et plus l'usage des emprunts à l'arabe diminue. Ce contraste trouve à son tour son explication dans des facteurs d'ordre historique, social et culturel que nous avons explicités plus haut. Dans cette perspective, nous avons souligné que les informateurs amazighs plus jeunes, en utilisant souvent les emprunts arabes, semblent refléter une empreinte croissante de la culture arabe dans leur quotidien. Cette orientation résulte de leur accès accru aux médias arabophones, à l'éducation standardisée en arabe, et à la migration vers des zones urbaines où l'arabe prédomine souvent. En revanche, les informateurs amazighs plus âgés qui favorisent les termes autochtones amazighs expriment un attachement profond à leur identité culturelle et linguistique, dans la mesure où l'utilisation de ces termes traditionnels est un moyen de préserver leur héritage culturel, de transmettre leurs connaissances ancestrales aux générations futures, et de maintenir leur identité amazighe.

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

Cette étude, bien qu'elle soit importante sur le plan scientifique, présente deux limites. D'abord, l'échantillon sur lequel elle se base est non probabiliste et ne reflète qu'une petite portion de la population totale (environ un demi-million de personnes), ce qui rend difficile la généralisation des résultats. Ensuite, seules deux variables (groupe ethnique et âge) ont été prises en considération dans l'analyse, tandis que d'autres variables comme le sexe et le niveau de scolarisation, n'ont pas été prises en compte, en raison de quelques contraintes pratiques que nous avons confrontées en ces moments. Nous envisageons ainsi dans nos futures recherches d'élargir l'échantillon et d'intégrer à l'analyse de nouvelles variables, notamment le sexe, la scolarisation et l'influence des médias afin d'établir des comparaisons avec les résultats actuels et d'approfondir la réflexion.

Références bibliographiques

- ABDALLAH-PRETCEILLE, M. (1991). Langue et identité culturelle. *Enfance*, (4), 305–309.
- ACHIR, F. (2021). L'adaptation phonologique des consonnes dans les emprunts français en arabe marocain. *Revue Internationale du Chercheur*, 2(4), 375–392.
- BENATALLA, M., & EL BOUZIK, M. (2017). Aspects de la variation linguistique au Maroc. Fragments de langue, fragments de culture. *Langues et Langage*, 1(1), 29–44.
- BOUKADDOUR, M., & KADDOURI, A. (2022). La place de l'emprunt lexical dans les pratiques discursives de la jeunesse du Rif marocain : les citadins de la ville côtière de Nador. *Langues et Langage*, 6(6), 21–32.
- BOUTMGHARINE, N. (2014). *Emprunts et alternance codique dans la presse marocaine d'expression française* [Thèse de doctorat, Université Paris Diderot (Paris 7)]. Linguistique théorique, formelle et automatique.
- CASTRA, M. (2012). Identité. *Sociologie*, 1.
- CHIBLI, F. (2020). L'adaptation phonologique des emprunts arabes en parler Aït Sgougou. *Revue des Études Amazighes*, (6), 107–122.
- DUBOIS, J., et al. (2002). *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Le Larousse.
- ELBAZINI, A. (s.d.). L'emprunt linguistique comme reflet des influences culturelles dans la vallée de Draa. *Revue Internationale De La Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 3(2), 998–1021.
- ELBAZINI, A., & BOUMAZZOU, I. (2024). Vers une interprétation culturelle de l'emprunt linguistique. *Revue Internationale du Chercheur*, 5(4), 806–831.

Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

- EL GARNI, M. (2021). Adaptation des emprunts nominaux au français en arabe marocain : cas des diminutifs. *Paradigmes*, 4(3), 119–135.
- JACOBSON WEDDING, A. (1983). *Identity: Personal and socio-cultural*. Uppsala: Universitatis Upsiliensis.
- KHADRAOUI, E., & MESSAOUR, R. (2018). Alternance codique : un marqueur d'une double appartenance socioculturelle et identitaire chez les jeunes issus de l'immigration algérienne en France. *Revue Roumaine d'Études Francophones*, (9–10), 132–143.
- LABOV, W. (1976). *Sociolinguistique*. Paris : Minuit.
- MARTI, P. (2008). Identité et stratégies identitaires. *Empan*, (71), 56–59.
- MESSAOUDI, L. (2015). Emprunts, calques et alternances : le cas du contact linguistique entre l'arabe dialectal et le français au Maroc. *Langues, cultures et sociétés*, 1(1), 135–150.
- Office québécois de la langue française. (2017, 31 janvier). [Avis ou rapport]. Séance du 31 janvier 2017.
- TAKROUR, H. (2015). Contact de langues au Maroc : naturalisation morphologique des mots d'emprunt dans l'arabe marocain. *Langues, cultures et sociétés*, 1(1), 151–170.

Revue **Francophone**
Volume : 3 Numéro : 2 Page : 117 à 137
Doi: 10.5281/zenodo.15353039 Reçu : 07/03/2025 ; Révisé : 25/03/2025 ; Accepté: 15/04/2025

Annexe

Code de transcription

A.P.I ……Alphabet Utilisé

Consonnes :

p	p
b	b
m	m
f	f
v	v
Θ	t̲
δ	d̲
t	t
d	d
ʈ	ṭ
ɖ	ḍ
n	n
l	l
r	r
ɽ	ṛ
s	s
z	z
ʐ	ẓ
ʂ	Ṣ
ʃ	Š
ʒ	j
ɹ	Y
w	w
k	k
g	g
q	q
x	x
ɣ	ġ
ħ	ḥ
ʕ	Ɛ
ʔ	ʔ
h	h

Voyelles :

a) normales:

i :	i
a :	a
u :	u

b) longues:

i :	ī
a :	ā
u :	ū
ə :	e